

Les auteurs soulignent que dans la première étape de l'urbanisation à l'est et au sud des Carpates, les villes avaient été fondées par des entités étatiques extérieures à l'espace roumain, tandis que dans la deuxième étape elles avaient été purement roumaines. Leur évolution a suivi des procédés urbanistiques – locations, fondation, apport de population, organisation structurelle, législation, morphologie parcellaire – provenant des centres urbains européens et passées par le filtre central-européen et balkanique. Après l'entrée des principautés roumaines dans la sphère d'influence ottomane, leur système défensif ainsi que l'administration et toute leur structure ont subi des mutations. Cette nouvelle situation, à laquelle les villes roumaines ont dû s'adapter chacune à sa manière, est visible surtout dans le système défensif, des fortifications, que les militaires russes et autrichiens allaient mettre en évidence au XIX^e siècle par des relevés topographiques.

Cette étude constitue certainement un pas en avant dans l'analyse de la cristallisation urbanistique sur le territoire roumain. Recommandée à la fois aux historiens, aux urbanistes, aux géographes et aux facteurs de décision de l'administration locale, régionale et nationale, elle pourrait s'avérer un instrument utile d'informations et une méthode originale d'approcher le phénomène urbanistique.



ALEXANDRU PĂCURAR

**Regimentul I românesc de graniță
(nr. 16) din Transilvania de la înființare
până la sfârșitul războaielor
napoleoniene (1762-1815)**

(Le 1^{er} Régiment roumain de gardes-frontières (n° 16) en Transylvanie depuis sa création jusqu'à la fin des guerres napoléoniennes, 1762-1815)

Édition, traduction, étude introductive, notes explicatives et annexes par

COSTIN FENEȘAN

Cluj-Napoca, Academia Română, Centrul de Studii Transilvane, 2015

UNE DES provocations de l'écrit historique, dans ses efforts de capter l'intérêt des lecteurs pour une connaissance du passé qui soit compatible avec les exigences de l'esprit critique, est de combattre des lieux communs qui identifient ses produits avec un domaine réservé à un cercle d'initiés utilisant une terminologie propre et véhiculant des concepts difficiles à comprendre. C'est dans la sphère des mêmes préjugés que s'inscrivent les plaidoyers pour une lecture de l'histoire affranchie des limitations chronologiques et événementielles. Ils placent sur un plan secondaire les thèmes constituant des sujets de dispute entre l'écrit historique positiviste et le discours politique et identitaire et privilégient une connaissance dominée par des sujets inspirés de l'agenda public contemporain. De pareilles vulnérabilités ont été accentuées par les options pour des directions historiographiques intéressées à se légitimer dans leurs relations avec les sciences exactes, ce qui a favorisé la parution d'ouvrages pourvus d'un appareil critique hypertrophié, destiné à certifier l'érudition de l'auteur plutôt que d'assurer l'accès aux résultats d'une recherche et d'une conclusion personnelles.

C'est pourquoi, la publication de manuscrits récupérés grâce à des recherches dans les archives est l'expression incontestable de la dimension scientifique assumée par l'histoire. Elle est aussi la manifestation de l'érudition qui a besoin d'une connaissance approfondie du temps, des gens et des faits pour être assimilée, ainsi que d'une vision interdisciplinaire fondée sur des données de sociologie culturelle et des corrélations avec des sources écrites similaires.

Le livre ci-présent pourrait constituer une réponse à ces provocations. La démarche de l'éditeur est parfaitement compatible avec les exigences de l'esprit critique et confirme une fois de plus l'importance que l'investigation historique avait attachée au document durant les deux derniers siècles, dans le but de récupérer une source primaire d'information pour les études d'histoire moderne de la Transylvanie. La rigueur de l'éditeur et le souci de faciliter l'assimilation de l'affirmation sont aussi illustrés par l'intervalle chronologique strictement circonscrit et par la publication successive de la traduction en roumain et de l'original en allemand. L'histoire des réalités dans les espaces-frontière constitue une zone de grand intérêt pour l'historiographie, depuis les recherches destinées au limes romain jusqu'aux titres successoraux des souverains médiévaux ou aux théories qui légitimaient l'État territorial pré-moderne. La modernité, avec sa rhétorique liée à la construction de la nation, a conféré à la frontière des significations identitaires certaines, qui ont été diffusées comme des moyens de renforcer le loyalisme étatique à travers l'éducation publique, et l'actualité consigne le revirement des réflexions associées à la relation entre cette dernière et la civilisation. L'histoire de l'ensemble des États et des nations réunis sous l'autorité de la Maison d'Autriche en vertu d'une

légitimité médiévale mais gouvernés dans l'esprit d'une modernisation octroyée et des réalités militaires et administratives qu'elle avait générées à ses frontières méridionales est une illustration des oscillations que l'enthousiasme pour l'intégration, les expériences réformistes et le processus d'affirmation de l'identité nationale avaient déterminés au niveau de la manière dont ce passé commun a été perçu par les nations impliquées dans le spectre large des relations spécifiques de la proximité. La connaissance des événements de grande importance pour l'histoire d'Europe centrale par l'intermédiaire des Roumains transylvains qui y avaient participé offre les amendements nécessaires aux préconceptions liées à leur rôle périphérique dans l'histoire de la Monarchie des Habsbourg ou à leur position de bénéficiaires des politiques publiques, tout comme les études dédiées à la noblesse roumaine de Transylvanie modifie les convictions qui identifient les Roumains à une nation de serfs. De ce point de vue, l'ouvrage ci-présent continue la tendance de l'écrit historique roumain des dernières années à réévaluer les innovations opérées par le pouvoir en relation avec ses domaines de prédilection, l'Église, l'école et l'appareil militaire.

L'étude introductive présente brièvement l'histoire de ce document. Découvert en 1977 par Gheorghe Duzinchevici, ancien directeur des Archives de l'État de Sibiu (1945-1963), ce manuscrit s'est « égaré » dans les archives de Bucarest, pour être ensuite retrouvé et mis en valeur par l'historien Costin Feneșan. Les notations relatives à l'éventuelle provenance de ce manuscrit sont suivies d'une analyse de l'historiographie de la problématique des régiments transylvains de frontière, qui avaient été valorisés par la publication de la monographie du major Gustav

Ritter Amon von Treuenfest en 1890. Avec la minutie propre au travail dans les archives, l'éditeur cherche à établir les éléments d'identité du document, tel que le nom de l'auteur, qui est connu par l'intermédiaire d'une signature sommaire (Hetz ou Hotz). Le style des notes et la corrélation avec des événements contemporains de l'auteur du manuscrit nous font croire que celui-ci pourrait être un ancien officier, qui n'a pas été retrouvé sur la liste des officiers du régiment d'Orlat. La conservation de quelques fragments du texte sous forme de brouillons, avec quatre graphies différentes, indique, à l'avis de l'éditeur, la contribution collective d'une équipe coordonnée par l'auteur, la période de rédaction étant placée entre 1883 (date de parution du dernier ouvrage cité) et 1890 (année de la publication du livre de von Treuenfest). L'intérêt du Grand État-major de l'armée impériale d'écrire une telle histoire a été transposé au niveau des unités territoriales et assumé par des intellectuels provenant des communautés établies sur les anciens territoires de la frontière militaire. Les sources documentaires utilisées par l'auteur ont été à la fois des ouvrages déjà publiés et des documents conservés aux Archives militaires à Vienne (Kriegsarchiv), dans le fonds du Conseil aulique de Guerre (Hofkriegsrat), dans celui de l'armée de terre (Feldzüge) de même qu'aux archives du 1^{er} Régiment roumain de frontière. Ce qui individualise ce manuscrit parmi les publications du domaine, c'est l'intérêt pour des aspects militaires comme l'organisation des petites unités, l'instruction des soldats, la dotation du régiment, ou pour des événements passés sous silence par la monographie de 1890, telle que la participation de ce régiment à l'étouffement de la révolte roumaine en 1784-1785. L'introduction s'achève par

une note sur l'édition, qui comporte une description détaillée du manuscrit de 232 feuilles, avec la présentation des divisions chronologiques et thématiques établies par l'auteur et des brouillons.

La première section du manuscrit couvre l'intervalle chronologique compris entre la date de création du régiment et la Guerre de la Succession de la Bavière (1762-1778). Le récit des événements rappelle la concision des chroniques médiévales et maintient la segmentation chronologique annuelle. Il est parsemé d'observations d'ordre économique, social et patrimonial, telles que l'impact des nouvelles formes d'organisation administrative sur le régime de la propriété foncière roumaine, les frais de fonctionnement du régiment ou le phénomène de la migration des familles établies dans les zones frontalières en Valachie – assez ample pour générer des mesures en faveur des gardes-frontières. La deuxième section concerne surtout la participation de quelques unités du régiment à des opérations militaires pendant la Guerre de la Succession de la Bavière. Outre la description détaillée des offensives, des sièges et des retraits qui faisaient la substance de la guerre au XVIII^e siècle, l'auteur offre des données sur la conduite des soldats, les mesures destinées à imposer les normes de discipline, les conséquences des réformes de Joseph II sur l'organisation du régiment, la situation matérielle des troupes, l'éducation des habitants.

Les réalités transylvaines reviennent au centre de l'attention de l'auteur dans la troisième section de l'ouvrage, qui est dédiée au comportement du régiment durant la révolte des Roumains, en 1784-1785. Dans des notations concises mais édifiantes, l'auteur se déclare d'accord avec les conclusions de l'historiographie

du XX^e siècle au moment où il identifie les prémisses de la révolte avec le statut de la nation roumaine et avec les interprétations que les Roumains avaient données à la réorganisation de la Transylvanie. Les segments suivants de l'histoire, qui sont rédigés à la manière d'un journal de front, portent sur la participation du régiment de gardes-frontières à la guerre russo-austro-turque de 1787-1791. Le déroulement des hostilités à proximité de la zone de résidence de l'unité a signifié sa participation effective à des actions offensives et défensives dans les cols des Carpates, en Valachie et sur le bord du Danube. Les conséquences avaient été des plus diverses, depuis les distinctions accordées à des soldats et des cadres du régiment jusqu'à la détérioration des conditions économiques dans les localités frontalières, suivies des tentatives des autorités d'obtenir la démobilisation en vertu de la condition de citoyens libres. Le dernier segment est dédié à la participation des deux régiments roumains de gardes-frontières aux guerres contre la France révolutionnaire dans les années 1793-1799. Il marque le retour à des données d'histoire militaire, sans aucun commentaire d'ordre politique ou national, sous les auspices du patriotisme et du loyalisme dynastique. Même si les unités s'étaient heurtées à des difficultés dans la mobilisation des effectifs, l'efficacité des troupes roumaines dans la défense de la frontière rhénane est prouvée par leur présence dans toutes les opérations offensives de l'année 1793-1794, par le nombre réduit de victimes, par les distinctions accordées à des officiers et, surtout, par la participation des nouvelles bataillons combinés à la défense du pont d'Arcole. Cette épopée militaire s'achève par les défaites subies en 1799, lorsqu'une grande partie

des unités belligérantes est tombée aux mains de l'ennemi. Les gardes-frontières roumains ont toutefois continué à représenter une force, à laquelle les autorités allaient faire appel au moment de la reprise des hostilités, en 1809 et en 1813-1815.

Le texte en allemand est suivi de plusieurs annexes contenant un dictionnaire biographique des généraux et des officiers supérieurs autrichiens, prussiens et français mentionnés dans l'ouvrage, la liste des commandants du I^{er} Régiment roumain de gardes-frontières de Transylvanie (1762-1851), la liste des actions militaires auxquelles avaient participé des unités de ce régiment et des pertes subies, la liste des documents publiés, des cartes et des reproductions de quelques feuilles du manuscrit de Bucarest.

Le manuscrit publié par Costin Feneșan concerne des réalités historiques bien connues et amplement débattues par l'écrit historique roumain. Il offre à l'historien une source documentaire de premier ordre et continue des préoccupations éditoriales plus anciennes, génératrices de bénéfices historiographiques.

□

FLORIAN DUMITRU SOPORAN

NICOLAE BOCŞAN U. ION CĂRJA

**Die Rumänische Unierte Kirche
am Ersten Vatikanischen Konzil**

Neue Forschungen zur ostmittel-
und südosteuropäischen Geschichte,
Band 4

Herausgegeben von HARALD HEPPNER
und ULRIKE TISCHLER-HOFER

Peter Lang Internationaler Verlag der
Wissenschaften, Frankfurt am Main-
Berlin-Bern-Bruxelles-New York-Oxford-
Wien 2013

IM RUMÄNISCHEN Kulturraum ist die Kirchengeschichte nicht nur bei Historikern, sondern auch bei Theologen sowie verschiedenen gebildeten Menschen immer beliebter geworden. Verurteilt und isoliert vom kommunistischen Regime hat die Kirche und ihre Geschichte nach den 1989 Umbruch einen sichtbaren Aufschwung genommen, sodass auf wissenschaftlicher Ebene in den verschiedenen akademischen Zentren Rumäniens Kirchengeschichte wieder ins Zentrum der Aufmerksamkeit von Historikern rückte. Es wird dadurch eine ältere Forschungstradition, dass insbesondere in der siebenbürgischen akademischen Milieu der ersten Hälfte des 20. Jahrhunderts zu Hause war. Unter diesen Zentren hat sich die Babeş-Bolyai-Universität-Klausenburg (Cluj-Napoca) eine führende Rolle erworben, was durch die zahlreichen wissenschaftlichen Projekte die unter dem Dach des neu eingeweihten Instituts für kirchliche Studien belegbar scheint. Das große Ziel, das vorge setzt wurde, ist die Restitution sowie die Aufarbeitung der Geschichte der historischen Kirchen Siebenbürgens (Orthodoxe, Unierte oder Griechisch-Katholische, Römisch-Katholische, Evangelische, Re-

formierte und Unitarische oder Antitrinitarische). Dieses Projekt war und ist von großer Wichtigkeit und Aktualität für die ganze zeitgenössische Geschichtsschreibung des rumänischen Raumes, wo die sozialistische und atheistische Ideologie die historische Erforschung der Kirchen-, Religions- und der religiösen Kulturgeschichte entweder behinderte, oder es den Historikern und Historikerinnen nur ermöglichte, parteikonform zu forschen, wodurch eine nicht auf Quellen beruhende, sondern auf politischen Interessen fußende und politisierte Geschichte entstanden ist. Aus dieser Perspektive betrachtet, war und ist das Forschungsprojekt der Babeş-Bolyai-Universität aktuell und legitim.

Ein Erstes Blick durch die kirchengeschichtliche Historiografie der Letzten zwanzig Jahren zeigt uns, dass zwischen all dem zuvor erwähnten Kirchen Siebenbürgens am meisten die Vergangenheit der mit Rom Unierten Kirche das Interesse der Forscher aufgeweckt hat. Eine plausible Erklärung an dieser Feststellung findet man, einerseits in der Richtung der älteren Forschungsinteresse dass sich hauptsächlich mit ihrer früheren Vergangenheit befasste, und andererseits in der von der ehemaligen politischen Regime ihr vorgeschriebenen *dammatio memoriae*, das nicht nur ihre gesellschaftliche Präsenz verbot, sondern auch die Forschung ihrer Vergangenheit verhinderte. Es gab also eine große historiografische Lücke, die man ausfüllen wollte, aber, man muss auch öffentlich gestehen, dass bis heutzutage kein Zugangshinderniss im Wege der Forscher zur primären Grandlagen dieser Kirche gibt, da all ihre Archivgut in den verschiedenen Archivbestände der rumänischen Nationalarchive bewahrt werden, was leider im Falle der anderen Kirchen nicht zutrefflich ist.